

FEMMES ET HOMMES, RENOUVEAU DE L'ÉGLISE



Lilia était une femme de pasteur consciencieuse et courageuse. Elle avait suivi des cours de théologie avec Noel, son mari, pendant ses études, et maintenant elle faisait l'école du dimanche et elle était engagée dans l'association féminine. Elle enseignait également dans une école primaire rattachée à l'Église, dont elle était la directrice. Elle s'efforçait d'appuyer de toutes les façons possibles le ministère de son mari dans la quatrième paroisse presbytérienne de Barranquilla, en Colombie.

Mais, pas plus que quiconque dans l'Église presbytérienne de Colombie, Lilia n'imaginait qu'elle puisse être elle-même pasteur. Il n'y avait encore eu aucune femme pasteur dans cette Église. Il n'existait pas d'opposition ouverte à cet égard, mais les femmes ne cherchaient pas non plus à être ordonnées au ministère pastoral.

Il n'y avait également que peu de pasteurs hommes, de sorte que la mort subite de Noel a provoqué une crise, non seulement dans sa paroisse, mais dans tout le consistoire. Allait-on trouver un pasteur pour le remplacer?

Après l'enterrement, Lilia intervint. Malgré son chagrin, elle se sentait responsable de la paroisse. Alors que le conseil presbytéral cherchait un moyen de remplacer Noel, un certain nombre de conseillers commencèrent à dire: «et pourquoi pas Lilia?»

Au consistoire, on n'était pas opposé à cette idée. Lorsque la demande de la paroisse arriva, le consistoire prépara un examen d'ordination spécial, prenant en compte non seulement les études de théologie de Lilia, mais également ses années d'expérience aux côtés de son mari. Elle fut la première femme ordonnée au ministère pastoral en Colombie.

Cette paroisse de Barranquilla avait toujours été très active, mais ses membres (et le consistoire) furent surpris du dynamisme suscité par le ministère de Lilia. Plusieurs nouvelles paroisses furent ainsi fondées dans des quartiers de la ville et même dans des zones rurales autour de Barranquilla. Elles existent encore 25 ans plus tard, elles sont fortes et autonomes.

Aujourd'hui, Lilia est à la retraite, mais son ordination et la façon dont elle a exercé ses responsabilités ont ouvert la voie à de nombreuses autres femmes qui ont été pasteures et dirigeantes d'Église en Colombie. «Elle a été mon inspiratrice» disait Julia, membre de cette même quatrième paroisse presbytérienne, elle fait des études de théologie et envisage de marcher sur les traces de Lilia.

SUR LES RIVES DU FLEUVE (EXODE I, 1-2, 10)

Le livre de l'Exode raconte l'histoire des enfants d'Israël en Égypte dans une double perspective. En premier lieu, nous trouvons le Pharaon. Sa dynastie est récente («il n'avait pas connu Joseph»), et il sait qu'il n'a pas le soutien de la population. En fait, il redoute que nombre de ses sujets, en cas d'invasion, ne se joignent à l'ennemi pour le renverser.

Sa première idée consiste à les faire travailler davantage pour qu'ils n'aient pas le temps de conspirer. Mais après avoir «restructuré» la force de travail, il est surpris de constater que l'opposition a augmenté. Sa deuxième idée, ce sera de faire tuer les garçons nouveau-nés.

C'est là que l'histoire continue avec une exquise ironie. Un réseau de femmes s'entend sur un objectif commun et déjoue ses plans. Le réseau commence avec les sages-femmes, qui craignent Dieu et refusent d'exécuter les ordres du Pharaon. Dieu voit leur fidélité et les récompense.

Frustré une fois de plus, le Pharaon prend des mesures énergiques: on jettera tous les bébés mâles dans le fleuve. La mère de l'un de ces petits enfants condamnés fabrique une corbeille étanche. Formellement, elle a obéi, le bébé est mis à l'eau; mais sa créativité augmente les chances de survie de l'enfant. La sœur aînée se cache non loin de là et observe pour voir ce qu'il va advenir de son petit frère.

Puis, l'une des servantes du palais impérial, et pour finir, la propre fille du Pharaon, sont entraînées dans le réseau lorsqu'elles découvrent la corbeille sur la rive du fleuve. Conscientes de l'origine du bébé et connaissant les ordres du Pharaon, elles n'en sauvent

Lilia bénissant le mariage d'un jeune couple



pas moins la vie de l'enfant et, sur la suggestion de la sœur, vont chercher la propre mère du bébé pour qu'elle prenne soin de lui.

Ce réseau informel ne connaît pas de hiérarchie. Il comprend des femmes d'âges différents, issues de couches sociales et de groupes ethniques divers. Il n'exclut pas les hommes. En effet, tout cet effort collectif a pour objet de sauver la vie d'un petit garçon. La libération de cet enfant par ces femmes correspond à la future libération des esclaves par Dieu sous la conduite de Moïse, devenu homme.

QUESTIONS

1. Pourquoi le Pharaon ne voulait-il tuer que les enfants mâles? Que pensait-il des femmes? Y a-t-il aujourd'hui des gens qui ont les mêmes idées que lui sur les femmes?
2. Comparez le projet du Pharaon avec celui qui a rassemblé le réseau informel des femmes. Quels sont les objectifs du Pharaon et comment cherche-t-il à les réaliser? Quels sont les objectifs des femmes et comment cherchent-elles à les réaliser?
3. Retrouve-t-on aujourd'hui ces différents styles dans la participation des femmes dans l'Église?
4. Comment le fait d'être homme ou femme détermine-t-il notre façon de participer à l'Église? Peut-on changer quelque chose à ces rôles traditionnellement dévolus aux gens en fonction de leur sexe? Donnez des exemples.

PRIÈRE

Dieu de vie, Dieu des opportunités, nous te remercions pour les femmes et les hommes qui obéissent à l'appel que tu leur adresses d'entrer à ton service, pour les dons nombreux que tu leur accordes, et pour le privilège de travailler ensemble à la proclamation de l'Évangile de Jésus-Christ.

Nous te prions particulièrement pour ces femmes devant qui les portes se ferment et qui n'ont que des

occasions limitées. Donne-leur la créativité nécessaire pour qu'elle trouvent de nouvelles façons de répondre avec amour à ton appel. Éclaire-nous pour que nous sachions voir les talents de nos sœurs en Christ, rompre avec les structures dépassées et édifier des communautés missionnaires enrichies par les dons de tous et de toutes.

Nous prions pour ce monde souffrant, pour les femmes qui subissent des violences, qui sont opprimées, seules, sans abri ou qui vivent dans la misère, qui sont angoissées pour l'avenir de leurs enfants. Aide-nous à savoir leur manifester ton amour et donne-leur ton espérance. Amen.

L'AUTEUR

Alice Winters, membre de l'Église presbytérienne des États-Unis, vit en Colombie; elle travaille au service de l'Église presbytérienne de ce pays, dans le cadre du développement de l'Église et de la formation théologique. Elle est doyenne de l'École de théologie de l'Université réformée de Colombie où elle enseigne les matières et les langues bibliques.